

Yves BRARD

**La fabuleuse ascension
sociale de Luc Brisson**

Roman



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 04-09-2007

La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés l'usage privé du copiste et non destinés à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Extrait

Nous étions quatre jeunes cadres arrivés au même moment dans le groupe et nous suivions, ensemble, le cycle d'intégration destiné à l'élite de demain que nous symbolisions.

Dès les premiers jours, nous fûmes dans notre élément. On nous fit visiter ce fameux groupe et je découvris que l'appellation société était définitivement out. Je m'enquis des contours de ce nouveau concept, mais je n'eus droit qu'à des réponses floues qui me rendirent dubitatif sur la réalité de celui-ci.

Nos journées étaient très occupées. Conférences, diaporamas, rencontres avec les dirigeants, buffets, se succédaient harmonieusement de manière parfaitement conforme à l'idée que je me faisais du pouvoir, du temps où je drivais avec dextérité mes deux frangins.

Pépinière de luxe pour jeunes pousses, appelées à devenir les chênes centenaires de demain, le groupe nous montrait l'importance qu'il nous accordait et rien ne semblait trop beau pour nous.

De tant en tant, nous traversions des bureaux ou des ateliers au pas de charge, suspendus aux basques de notre parrain, sans même jeter un regard sur ce monde de labeur qui n'était pas le nôtre. Ci et là, du personnel besogneux s'affairait à des tâches mystérieuses dont il était difficile de mesurer intrinsèquement quelle était leur utilité dans la chaîne de création de valeur. C'était la deuxième chaîne avec laquelle j'avais fait connaissance, après celle de mon vélo, et elle avait tout de suite eu mes faveurs car je sentais que je pouvais la bricoler sans mettre les mains dans le cambouis, ce qui me convenait parfaitement.

J'écoutais béatement mon parrain et mes camarades parler comme dans les livres et essayais d'ignorer qu'ils raisonnaient parfois comme la couverture ! J'avais comme on dit dans ce monde, fait mon trou.

Francis, lui, avait fait HEC. Difficile de l'ignorer car, à chaque fois qu'il tendait la main, il énonçait avec assurance : Planque HEC.

Au début, je pensais qu'il fallait cacher quelque chose et je prenais l'air entendu de celui qui sait, en me creusant désespérément les méninges pour deviner ce qu'il convenait de dissimuler. Enfin, un jour de grâce, je compris que Planque était son nom. J'envisageai alors qu'HEC fut un prénom étranger d'origine lointaine puis, la lumière se fit tardivement dans mon esprit embrumé par des années de labeur, et j'identifiai enfin l'illustre école de l'écu.

Le dit Planque était toujours tiré à quatre épingles, avec ce brin de décontraction qui sied aux gens bien nés. Un rien de relâchement dans le nœud de cravate, la veste négligemment jetée sur l'épaule, les petites lunettes de marque, cerclées d'or, en équilibre sur le nez, il déambulait dans la vie comme si c'était elle qui avait à attendre de lui et non l'inverse. Il maniait le verbe avec aisance et son sourire charmeur promettait de faire

des ravages chez les travailleuses chères à Madame Arlette. Pour un peu, il m'aurait filé des complexes !

Alain avait fait l'X mais il ne le disait pas en se présentant. Je ne saurais dire si c'était par modestie naturelle ou parce qu'il s'appelait Aubel et qu'il eut été délicat, voire périlleux, de garder son sérieux en lui serrant la main et en entendant Aubel X ! Comme quoi le destin pouvait jouer des tours et condamner d'innocentes victimes à des écoles de second ordre. En effet, que faire d'un Moncœur ESSEC, d'un Barrat Mines ou, pire encore, d'un ENA Mouré ? Nonobstant le prestige de l'école, les sieurs susnommés partiraient dans la vie avec un handicap certain !

Alain avait une tronche comme ils disaient en prépa. Avec son front immense, déjà un peu dégarni, il était du genre à avoir fait plus vieux que son âge avant même sa naissance. On pouvait, sans risque d'être taxé de cruauté, qualifier son physique d'ingrat, ce qui justifiait, en soi, l'existence du mot euphémisme.

Sous le front bombé et démesuré, deux sourcils extrêmement fournis faisaient figure de cactus au milieu d'un désert. En dessous, deux grands yeux flous, de couleur indéfinissable, jetaient un regard étonné sur le monde. Etonné était aussi un euphémisme, ahuri eut été plus proche de l'impression produite par son regard bovin. Je passe sur les oreilles en beignets de choux-fleurs et les dents à la Bugs Bunny. Bref, un physique intéressant aurait dit ma maman, qui était la tolérance incarnée. Qui plus est, il était interminable et ne devait pas s'être aperçu qu'il avait grandi. Ses vêtements ressemblaient à des souvenirs qui avaient dû être seyants le jour de son brevet d'études élémentaires.

Comme il n'y a pas de justice dans ce bas monde, pour couronner le tout, il avait les mains moites ce qui, comme chacun sait, ne constitue pas un signe favorable du destin quand on aspire à devenir dirigeant.

Françoise Lamarque avait fait Dauphine. Elle était considérée limite du même monde qu'eux, puisque diplômée d'une école de gestion, certes cotée, mais qui restait, dans l'esprit de nos élites, encore très éloignée des grandes. Il faut préciser qu'elle possédait également un MBA. Je n'avais pas la moindre idée de ce que c'était, mais les autres semblaient apprécier. De plus, elle parlait quatre langues couramment, ce qui lui assurait mon admiration inconditionnelle moi qui, faute de prédispositions pour l'étranger, m'escrimais à maîtriser autant que faire se peut le français.

Ce n'était pas à proprement parler un canon si l'on considérait la plastique vendue à longueur de magazines, mais elle avait beaucoup de charme, un visage mutin vraiment adorable, un sourire craquant et une langue bien acérée.

J'étais évidemment le vilain petit canard de la bande. Plus âgé, aurolé d'une peau d'âne en simili cuir et ayant côtoyé la plèbe, j'avais, au départ,

tout contre moi. Mais, comme je ne nourrissais guère de complexes et que je m'attachais avec constance à dérider cette docte assemblée, les choses se passaient plutôt bien entre nous.

Yves BRARD

Yves Brard est né en 1956. Il vit dans le Val d'Oise, est marié et a deux enfants. Il est actuellement cadre dirigeant en charge des ressources humaines dans un grand groupe français. Les livres sont pour lui une passion en tant qu'objet mais surtout pour ce qu'ils lui apportent. Quant à l'écriture, elle est un prolongement naturel de son activité mais aussi un besoin personnel.

La fabuleuse ascension sociale de Luc Brisson

Pourquoi et comment devient-on manager ? C'est à cette angoissante question que ces aventures se proposent de répondre en nous invitant à suivre l'ascension sociale de Luc Brisson, qui, après une enfance affirmée suivie d'une jeunesse hélas peu studieuse, devient enfin un manager. Si vous avez déjà subi les affres du management, soit en essayant péniblement de motiver les autres, soit en tentant sans succès de satisfaire les caprices de votre chef, ce livre est fait pour vous. Il dépeint avec humour les travers du fonctionnement de cette micro-société qu'est l'entreprise qui vit au rythme des modes souvent importées d'outre-atlantique. Le regard à la fois caustique et indulgent qu'il porte sur ce monde nous en apprend plus sur l'art du management que bien des ouvrages théoriques.